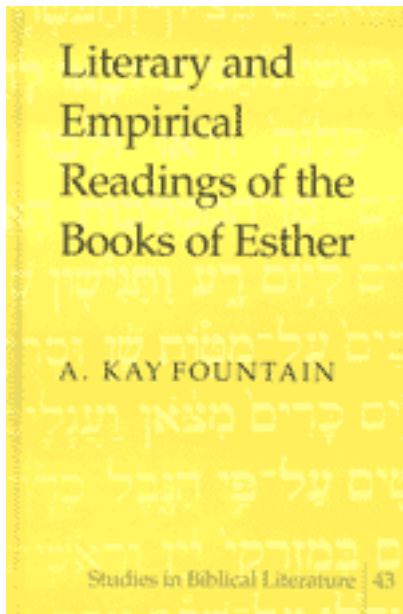


RBL 08/2003



**Fountain, A. Kay**

*Literary and Empirical Readings of the Books of Esther*

Studies in Biblical Literature 43

New York: Lang, 2002. Pp. 314. Hardcover. \$62.95. ISBN 0820455709.

Jean-Daniel Macchi

Faculté de Théologie, Université de Genève  
Switzerland CH 1134

Cet ouvrage développe une méthode d'analyse originale en études bibliques. Dans un premier temps, une analyse littéraire détaillée de plusieurs textes racontant différemment la même histoire est effectuée. Les résultats obtenus sont ensuite comparés aux fruits d'une analyse statistique et empirique visant à mesurer la perception qu'ont les lecteurs réels de cette histoire. Le livre d'Esther se prête bien à une telle analyse comparative puisque plusieurs recensions très différentes coexistent. On se souvient qu'à côté du texte hébraïque massorétique (TM), on trouve d'une part un texte grec origénien (Texte B) présentant environ 70% de texte supplémentaire dans 6 passages additionnels, et d'autre part un texte Alpha (TA)—parfois qualifié à tort de Lucianique—qui, s'il comporte les 6 additions, est nettement plus court que le TB dans les parties communes avec le TM.

Le livre de Fountain s'ouvre par un chapitre d'introduction suivi d'un bref survol de la recherche (ch. 2). Cet état de la question mériterait d'être complété et révisé sur la base des travaux récents de Kristin De Troyer, *The End of the Alpha Text of Esther: Translation and Narrative Technique in MT 8:1–17, LXX 8:1–17, and AT 7:14–41* (SBLSCS 48; Atlanta: Society of Biblical Literature, 2000) et de Ruth

Kossmann, *Die Esthernovelle vom Erzählten zur Erzählung: Studien zu Traditions- und Redaktionsgeschichte des Estherbuches* (VTSup 79; Leiden: Brill, 2000).

L'auteur effectue ensuite une analyse et une comparaison détaillée des trois textes d'Esther (TA, TB et TM). Si le choix de ces trois textes d'Esther est compréhensible, d'autres solutions auraient pu être envisagées. En effet, bien que Fountain admette que les additions ne faisaient probablement pas partie du TA original, elle renonce à lire un TA dénué des additions. Cela s'explique certainement par le principe cher aux approches synchroniques de travailler sur un texte qui n'est pas le fruit d'un travail de reconstitution critique. Il n'en demeure pas moins que, dans le cas qui nous occupe, ce choix peut être regretté, car si on lit le TA sans les additions, ses spécificités littéraires sont encore accentuées. En effet, sans l'accès aux mondes intérieurs d'Esther et de Mardochée fourni par l'addition C, le mystère et l'ambiguïté de ces personnages dans le TA sont plus marqués encore.

L'approche littéraire opérée aux chapitres 3 à 5 est clairement narratologique et synchronique et on y cherchera vainement un quelconque questionnement historique ni même la moindre remarque de critique textuelle. On peut le regretter tant il est vrai que les décisions de critique textuelle influencent souvent considérablement l'interprétation narrative des textes. Par exemple, au verset 1,5 du TB, le banquet «de mariage» *gamou* constitue vraisemblablement une corruption d'un original «de boisson» *potou*. Dès lors le TB original ne dramatise pas, comme le pense Fountain (p.61), la révolte de Vasti en la situant durant sa lune de miel. Quoi qu'il en soit, il faut relever que l'analyse narrative de Fountain est menée avec soin et compétence. Elle s'appuie au chapitre 3 sur le rythme de la narration, au chapitre 4 sur une analyse du «point de vue» et au chapitre 5 sur divers effets littéraires comme les discours, les répétitions et l'usage du passif.

Les effets repérés dans le texte permettent à l'auteur de caractériser les divers personnages du récit (Vasti, les hommes du roi, Haman, Mardochée, le roi et Esther) ainsi que les tendances générales des trois textes d'Esther. Les tableaux des pages 69–70 et 125–27 offrent une vue d'ensemble des résultats obtenus. C'est ainsi que Fountain montre clairement que le roi du TM est connoté de manière nettement plus péjorative que dans les textes grecs et que Mardochée y occupe une place moins prédominante.

Le sixième chapitre rend compte de l'analyse empirique menée par l'auteur. 76 personnes des deux sexes, choisies pour moitié parmi les fidèles de deux communautés religieuses néo-zélandaises et pour moitié parmi des personnes

sans affiliation religieuse, ont lu un des trois textes d'Esther. Ces lecteurs «réels» ont ensuite répondu à un questionnaire visant à mettre en évidence la façon dont elles percevaient les personnages du récit quant aux traits suivants: prédominance, intelligence, excitabilité, justice, attitude, moralité. Les résultats statistiques réservent des surprises.

Tout d'abord, il faut relever que les résultats empiriques confirment *grosso modo* que les différences entre les trois textes sont perçues par les lecteurs. Si les réponses de l'échantillon de lecteurs corroborent le plus souvent ceux de l'analyse littéraire opérée par l'auteur de l'étude, un nombre non négligeable de traits repérés par Fountain échappe aux lecteurs. Cela ne remet pas nécessairement en question la pertinence de l'analyse littéraire, mais pourrait souligner le fait que—comme chaque lecteur le sait—une première lecture suivie d'un texte ne permet pas d'en percevoir toutes les subtilités. En outre, on se rend compte que les lecteurs modernes perçoivent mieux les enjeux liés aux questions «éthiques» comme la justice ou la moralité que les concepts plus «abstrait» comme la prédominance.

L'étude de Fountain visait également à voir si la différence de sexe et d'affiliation religieuse du lecteur affectait sa perception du texte.

L'étude révèle que les hommes et les femmes perçoivent le texte d'une manière tout à fait similaire et que la «variable genre» n'est pratiquement jamais significative. On aurait pu penser que tel ne serait pas le cas au vu du contenu du texte d'Esther. De l'avis même de Fountain, «the results of the empirical study challenge the view of feminist theologians, that men and women perceive characters in a text differently».

Il en va tout autrement de la variable liée à l'affiliation religieuse. Sans entrer dans les détails, on remarque que les personnes affiliées à une église portent un regard beaucoup moins critique sur les personnages du récit que les lecteurs sans affiliation. Tel est évidemment le cas pour Dieu, Esther et Mardochee, mais aussi pour le roi perse, que les lecteurs membres d'une communauté religieuse jugent comme étant nettement plus juste et moral que les personnes non-affiliées. Cette forte différence de perception du texte entre les lecteurs engagés sur le plan religieux et les autres est d'autant plus troublante que l'on sait que le sexe du lecteur n'a pas d'influence significative. Tout se passe comme si nos lectures des textes étaient plus influencées par nos préjugés sur ce qui est bien et mal et par nos «dogmes religieux» que par les conséquences de nos vécus différents liés à notre masculinité ou notre féminité. Cela dit, on peut regretter que la

communauté «Takapuna Assembly of God» parmi laquelle la plupart de l'échantillonnage de lecteurs engagés ont été recrutés ne soit ni étudiée ni même présentée par Fountain. S'agit-il de chrétiens fondamentalistes ou plutôt libéraux ? On peut se demander si le type de christianisme de l'assemblée en question influence la lecture de ses fidèles et si l'affiliation à d'autres communautés religieuses engendrerait d'autres types de lectures.

Après un septième chapitre de conclusion, le livre se termine par plusieurs annexes comportant les traductions données à lire, les questionnaires, les résultats statistiques, une bibliographie et des index.

En dépit des quelques remarques critiques formulées ci-dessus, il convient de signaler que Fountain développe une méthodologie à la fois stimulante et originale en approche narrative. Il est notamment intéressant de chercher à vérifier si le prétendu effet sur le lecteur correspond à une réalité. Ce travail mérite donc une lecture attentive, et les résultats obtenus devront être pris en compte par les recherches futures.